

Milquet accepte le dialogue

Par Laurence Bertels

Rien ne court et n'inquiète plus vite que la rumeur. Depuis que la ministre de la Culture, Joëlle Milquet, s'est penchée sur le décret des arts de la scène et a décidé de "bouger les lignes", le monde du théâtre est en ébullition. Le jeune public n'échappe pas à la règle. D'autant que l'idée d'un décret commun circule dans les couloirs ministériels.

Autant dire que l'angoisse sourd aux Rencontres de Huy, moment clé pour le secteur, puisqu'une quarantaine de créations y sont proposées devant de nombreux programmateurs belges et étrangers (cf. nos éditions du 19/8).

Moment de concentration aussi pour les compagnies où l'on discute création mais aussi conditions. Lesquelles sont parfois rudes. Un exemple: une compagnie comme Arts et Couleurs qui, depuis 1998, connaît un succès public et d'estime, reçoit une subvention de 25 450 euros par an... Le jeune public souhaite donc vivement que le décret obsolète de 1994 dont il dépend soit modifié, que le budget global qui lui est alloué –

4 108 033 euros – soit augmenté de façon significative et que ses spécificités – s'adresser aux enfants – soient respectées. Pour calmer les esprits, Thomas

Predour, représentant du cabinet de Joëlle Milquet, est venu assister à la présentation du rapport d'activité du Conseil du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, dont l'existence, nous a-t-il précisé, n'est pas menacée. Première bonne nouvelle.

Deuxième bonne nouvelle, le dialogue est ouvert. Et si la perspective du décret unique se précise, un chapitre serait consacré au jeune public. Thomas Predour réalise la nécessité de conserver ses particularités et de maintenir l'organisation des Rencontres jeune public, un marché et une vitrine importants pour les compagnies. Pour le reste, il semble qu'on entre dans une ère de rationalisation où chacun pourrait passer du jeune ou tout public et inversement, où le cirque, la chanson et les arts de la rue rejoindraient la grande famille, où certaines compagnies contrat-programmées verraient leurs subventions diminuer, où les plus petits mourraient de leur belle mort, une sorte de sélection naturelle bien plus intéressante économiquement que culturellement.